

Histoire du Brabant

du duché à nos jours

rédaction

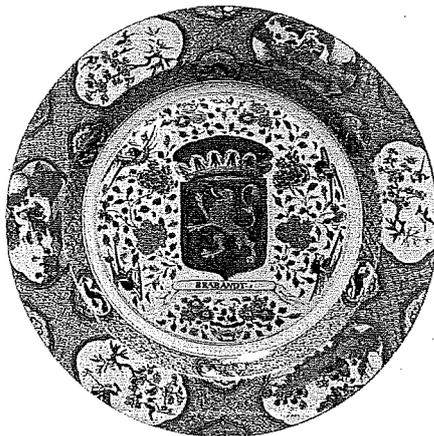
Prof.em.dr R. van Uytven, président

Prof.dr C. Bruneel

Prof.dr A.M. Koldewey

Prof.dr A.W.F.M. van de Sande

Drs J.A.F.M. van Oudheusden, secrétaire



Waanders Uitgevers
Fondation La ville brabançonne



► Tête de Christ en bois de l'église Saint-Pierre de Louvain, XIII^e siècle.

comme le missel de l'abbaye de Saint-Michel à Anvers (vers 1125-1150), la bible de l'abbaye de Parc (vers 1148) et l'évangélaire d'Averbode (vers 1165-1180).

Les manuscrits aux ornements abondants des prémontrés contrastent avec les manuscrits cisterciens conservés, à l'instar de ceux qui ont appartenu à l'abbaye de Villers. Plusieurs œuvres savantes du XIII^e siècle, que posséda cette abbaye, ont été conservées. Le gothique se manifesta dans des manuscrits tels que la bible des augustins de Léau et le graduel de l'abbaye de Parc, qui datent du milieu du XIII^e siècle.

Le dominicain brabançon Thomas de Cantimpré (1200/1201-vers 1272) écrivit – outre son célèbre *Bonum universale de apibus* ou 'Livre des abeilles' – la *vita*, en latin, de sainte Lutgarde de Tongres († 1246), une des femmes dévotes liégeoises. Ce texte fut adapté aux alentours de 1270 en vers et en moyen néerlandais. L'adaptateur en fut probablement Guillaume de Malines († 1307), moine de l'abbaye d'Affligem. Le texte se trouve

dans le célèbre manuscrit de facture brabançonne, datant de 1274, qui est conservé à Copenhague.

Les moines d'Affligem auraient également écrit les principaux textes concernant l'histoire du Brabant, parmi lesquels les *Chronica de origine ducum Brabantiae* (1294). Ce travail fut entrepris à la demande du duc Jean I^{er}. Parmi ces écrits, les généalogies des ducs de Brabant, telles les *Genealogia ducum Brabantiae ampliata*, prennent une place importante. Ces généalogies poursuivaient la tradition qui faisait remonter les ducs jusqu'à Charlemagne. Cette tradition se retrouvait déjà dans les vies de saints qui furent écrites au XI^e siècle à Nivelles et dans le Hainaut.

6 | Les activités littéraires

R. Sleiderink

Au début du XII^e siècle, la communication se faisait encore essentiellement par la voie orale. L'écrit ne jouait un rôle d'importance que dans les milieux ecclésiastiques. En Brabant, ce fut surtout au sein de quelques grandes abbayes que la culture écrite prit son essor. Le développement de l'abbaye bénédictine d'Affligem, à l'ouest de Bruxelles, aux confins de la Flandre, en donne un exemple. Fondée à la fin du XI^e siècle, l'abbaye était devenue, au temps de Godefroid I^{er} le Barbu († 1139), un des centres religieux et intellectuels les plus importants des Pays-Bas. Elle disposait d'un *scriptorium* ou atelier d'écriture très actif et possédait une riche bibliothèque dans laquelle on trouvait entre autres les auteurs classiques tels que Cicéron, Horace et Ovide.

Ceci prouve que la 'renaissance du XII^e siècle' était, en ce qui concerne le Brabant, une réalité. À remarquer aussi la production de travaux historiques qui s'y poursuivait, parmi lesquels la continuation de la chronique de l'histoire du monde par Sigebert de Gembloux. Il y a également de fortes présomptions qu'après la mort du duc Godefroid I^{er} une généalogie fut établie à Affligem qui avait pour but de démontrer que les souverains brabançons pouvaient à bon droit revendiquer le titre de duc de Basse-Lotharingie. Non seulement cette généalogie voulait démontrer les racines carolingiennes des ducs de Brabant, mais elle attestait que les Carolingiens étaient eux-mêmes originaires du Brabant.

Ne trouvait-on par ailleurs pas de vie littéraire en dehors des murs monastiques ? Bien sûr, il s'en trouvait. Mais à l'origine, il ne s'agissait que de littérature sous forme orale. En règle générale, les récits et les chansons n'étaient pas consignés par écrit, vu la cherté du parchemin. De ce fait elles se perdaient facilement. Quelques



► Vierge à l'Enfant, miniature d'un manuscrit d'Affligem, première moitié du XIII^e siècle.

d'Aarschot et leur sœur Marie de Brabant, reine de France.

Puisque le duché du Brabant était en majeure partie de langue thioise, il n'est pas étonnant que la littérature en cette langue y ait eu sa place. Quels furent les développements après le *Van den bere Wisselau* ? Difficile à dire, étant donné l'incertitude concernant la datation et la localisation de nombre d'œuvres. Un élément crucial semble avoir été fourni par le *Trojeroman* de Segher Diengotgaf. Le texte offre la traduction de deux épisodes du volumineux *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, précédé d'un épisode fait de trois dialogues amoureux qui auraient eu lieu 'sous la tonnelle à Troie'. En resituant ces textes en Brabant, l'auteur a probablement voulu faire un clin d'œil héraldique, bien que la

langue utilisée semble plutôt indiquer un auteur originaire de Flandre.

Un problème similaire se présente en ce qui concerne le *Parthenopeus van Bloys*. Ce fragment de texte est également basé en partie sur une source française et de plus il est imbriqué dans le texte du *Trojeroman*. Le doute subsiste ici également quant à savoir s'il s'agit d'un texte conçu en Brabant, sinon en Flandre, le comté où un nombre considérable de textes en langue populaire fut écrit au XIII^e siècle. En revanche, le Brabant semble être le lieu où fut rédigée la première partie du *Roman der Lorreinen*, la traduction de textes français consacrés à la haine sanglante entre deux familles du temps de Pépin, le père de Charlemagne. Dans ce cas toutefois, la date est incertaine. Il se pourrait que cette traduction ne fût réalisée qu'à la fin du XIII^e siècle.

Davantage de problèmes encore entourent la mystique brabançonne Hadewych. Il a été généralement admis que l'auteur célèbre de poèmes en strophes, de visions, de lettres et de mélanges poétiques, avait dirigé un groupe de béguines brabançonnnes vers la moitié du XIII^e siècle. De nouvelles recherches récentes ont suscité des doutes au sujet de cette date. Depuis lors, on se pose la question de savoir s'il ne faut pas la situer plutôt dans les premières décennies du XIV^e siècle. Dans cette hypothèse, il ne serait pas hasardeux de l'identifier à Bloemardine, la fille d'un échevin bruxellois.

7 | Le lent avènement du gothique

A. Koldeweij

a | L'art roman

Il est possible d'esquisser un tableau prudent du développement qu'ont connu les arts dans le duché au cours des XII^e et XIII^e siècles. Il subsiste quelques bâtiments complets, mais plus encore des éléments d'architecture romane, parfois pourvus de sculptures. Quelques statues isolées ont résisté aux temps, ainsi que quelques spécimens de travail du métal. En ce qui concerne la peinture, que ce soit en rapport avec l'architecture ou autrement – c'est-à-dire des peintures sur panneau ou de la polychromie sur sculptures – pratiquement rien n'a été conservé. En outre pour cette période, tout ce dont on peut parler est de nature religieuse : églises urbaines et capitulaires, abbayes et chapelles. On ne connaît pratiquement rien d'autres types d'architecture aux XII^e et XIII^e siècles.

En Brabant aussi, la tradition romane a laissé graduellement la place au gothique, le style qui s'est répandu depuis la France à partir du dernier quart du XII^e siècle

3.6 Les activités littéraires

- V. COOSEMANS, 'Affligemse kopiïsten en miniaturisten in de XII^e eeuw', *Affligemensis* 1 (juillet 1945), 1-16.
- A. HENRY (éd.), *L'œuvre lyrique d'Henri III, duc de Brabant*, Bruges 1948.
- J.D. JANSSENS, 'De Renaissance van de 12e eeuw en de literatuur in de volkstaal in Brabant', R. Bauer [e.a.], *Brabant in de twaalfde eeuw. Een renaissance?*, Bruxelles 1987, 65-112. Voir également :
1. JANSSENS, L. JONGEN (éd.), *Segher Diengotgaf, «Trojeroman». Naar het Wissensse handschrift (Brussel, Koninklijke Bibliotheek, IV 927)*, Amsterdam 2001.
- W. SCHEEPSMA, 'Hadewijch und die «Limburgse sermoenen». Überlegungen zu Datierung, Identität und Authentizität', W. Haug, W. Schneider-Lastin (dir.), *Deutsche Mystik im abendländischen Zusammenhang*, Tübingen 2000, 653-682.
- R. SLEIDERINK, *De stem van de meester; de hertogen van Brabant en hun rol in het literaire leven, 1106-1430*, Amsterdam 2003.

3.7 Le lent avènement du gothique

- Castella. *Guide universel des châteaux du Benelux*, Liernux 1987.
- Dictionnaire des Églises. Vc. *Belgique Luxembourg*, s.l. 1970.
- Kunstreisboek voor Nederland, 7^e éd., Amsterdam, Anvers 1977.
- J.F. VAN AGT, C. PEETERS, *Nederlandse monumenten in beeld. Noord-Brabant / Limburg*, Baarn 1975.
- A.G.H.A. BAART, J. LOUAGE (éd.), *Kunstgeschiedenis 1-3. Culturele Geschiedenis van Vlaanderen*, Deurne et Ommen 1983.
- X. BARRAL I ALTET, *Belgique romane et grand-duché de Luxembourg*. Zodiaque, la nuit des temps 71, La Pierre-qui-Vire 1989.
- A. VAN DEIK, *Pays-Bas romans*. Zodiaque, la nuit des temps 81, Amsterdam et La Pierre-qui-Vire 1994.
- H.E. VAN GELDER, e.a., *Kunstgeschiedenis der Nederlanden, delen Middeleeuwen I, II en III, 4^e éd. revue et complétée*, Zeist 1963.
- J. GERITS, *Gids voor Vlaanderen. Toeristische en cultuurhistorische encyclopedie van de Vlaamse gemeenten*, 3^e éd., Anvers 1985.
- H.L. JANSSEN, J.M.M. KYLSTRA-WIELINGA, B. OLDE MEIERINK, *1000 jaar kastelen in Nederland. Functie en vorm door de eeuwen heen*, Utrecht 1996.
- E.H. TER KUILE, *De romaanse kerkbouwkunst in de Nederlanden*, Zutphen 1975.
- E. DE SEYN, *Geschied- en Aardrijkskundig Woordenboek der Belgische Gemeenten*, Turnhout [1950/1951].

4 | Une principauté dualiste, mais puissante (1261-1356)

4.1 Noble Brabant, résiste,

- P. AVONDS, *Brabant tijdens de regering van Hertog Jan III (1312-1356). De grote politieke crisisen*, Bruxelles 1984.
- P. AVONDS, 'Moedertrou, honor ducatus en legalisme in historiografie en literatuur. De opvolging van Hendrik III door Jan I van Brabant (1261-1267)', *BG* 80 (1997), 313-330.
- P. AVONDS, H. BROKKEN, 'Heusden tussen Brabant en Holland (1317-1357). Analyse van een grensovergang', *Varia Historica Brabantica*, 4 (1975), 1-95.
- S. BOFFA, 'Les soutiens militaires de Jean I^{er}, duc de Brabant, à Philippe III, roi de France, durant les expéditions ibériques (1276-1285)', *RN* 78 (1996), 7-33.
- J. VAN GERVEN, 'Nationaal gevoel en stedelijke politieke visies in het 14de-eeuwse Brabant. Het voorbeeld van Jan van Boendale', *BG* 13 (1979), 47-70.
- P. DE RIDDER, 'Brabant onder de regering van hertog Jan I (1267-1297), overwinnaar van Woeringen', in : W. Schäfer (éd.), *Der Name der Freiheit 1288-1988*, Cologne 1988, 224-232.
- A. SMOLAR-MEYNART, 'La justice ducale du plat pays, des forêts et des chasses en Brabant (XII^e-XVI^e siècle)', *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles* 60, Bruxelles 1991.
- R. VAN UYTVEN, 'Standenprivileges en -beden onder Jan I (1290-1293)', *RBPH* 44 (1966), 413-456.
- R. VAN UYTVEN, 'Van buitengewone bedden tot accijnsocrooien in het laat-middeleeuwse Brabant', *Archives et bibliothèques de Belgique. Numéro spécial*, 64 (2001), 727-748.

4.2 Cultiver sur le limon, la tourbe et le sable

- M. VAN ASSELDONK, 'Census domini ducts. De cijzen van de hertog van Brabant in de Meierij van 's-Hertogenbosch, 1340-1351', *NHJ* 16 (1999), 33-95.
- M.M.P. VAN ASSELDONK, *De Meierij van 's-Hertogenbosch. De evolutie van plaatselijk bestuur, bestuurlijke indeling en dorpsgrenzen, circa 1200-1832*, s.l. 2002.
- B.J.P. VAN BAVEL, 'Arable yields and total arable output in the Netherlands from the late Middle Ages to the mid-19th century', in : B.J.P. Van Bavel et E. Thoen [éd.], *Land productivity and agro-systems in the North Sea area. Middle Ages-20th century. Elements for comparison* (Turnhout 1999) (CORN Publication Series ; 2), 85-112.
- A.J.A. BIJSTERVELD, 'Een zorgelijk bezit. De benedictijnenabdijen van Echtenach en Sint-Truiden en het beheer van hun goederen en rechten in oost-Brabant, 1100-1300', *NHJ* 6 (1989), 7-44.
- A.J.A. BIJSTERVELD, 'Alphen van Echtenachs domein tot Bredase heerlijkheid, 1175-1312', *Jb OB* 43 (1990), 77-111 et 44 (1991), 110-148.
- Chr. DE BONT, '...Al het merkwaaide in bonte afwisseling...' Een historische geografie van Midden- en Oost-Brabant, Waalre 1993.
- G. DESPY, *Les campagnes du Roman Pays de Brabant au moyen âge : la terre de Jauche aux XIV^e et XV^e siècles*, Louvain-la-Neuve 1981.
- G. DESPY, 'L'exploitation des curtes en Brabant du IX^e siècle aux environs de 1300', in : W. Janssen, D. Lohrmann [éd.], *Villa - curtis - grangia*.

- Landwirtschaft zwischen Loire und Rhein von der Römerzeit zum Hochmittelalter*, Munich 1983, 185-204 (Beihefte der Francia, 11).
- W. HEBSTERS, 'Uit de voorgeschiedenis van een Brabants dorp', *BH* 25 (1973), 125-149.
- J.-J. HOEBANX, 'Seigneurs et paysans', in : H. Hasquin [éd.], *La Wallonie. Le pays et les hommes. Histoire - Economie - Sociétés. Tome I. Des origines à 1830* (Bruxelles 1975), 161-210.
- P. HOPPENBROUWERS, 'Agricultural production and technology in the Netherlands, c.1000-1500', in : G. Astill, J. Langdon [éd.], *Medieval farming and technology. The impact of agricultural change in Northwest Europe* (Leyde et a. 1997), 89-114.
- P.C.M. HOPPENBROUWERS, 'De middeleeuwse oorsprong van de dorpsgemeente in het noorden van het hertogdom Brabant', *NHJ* 17-18 (2000-2001), 45-90.
- P.C.M. HOPPENBROUWERS, 'The use and management of commons in the Netherlands. An overview', in : M. De Moor, I. Shaw-Taylor, P. Warde [éd.], *The management of common land in north west Europe, c.1500-1850* (Turnhout 2002) (CORN Publication Series; 8), 87-112.
- P.C.M. HOPPENBROUWERS, 'An abbot's most worldly concerns. Transfers of land and the land market in the notebook of William of Ryckel (ca. 1250-ca. 1270)', in : B.J.P. Van Bavel, P.C.M. Hoppenbrouwers [éd.], *Access to land and land markets in the North Sea area - late Middle Ages - 19th century*. A paraitre : Turnhout 2003.
- H.P.H. JANSSEN, *Landbouwpacht in Brabant in de veertiende en vijftiende eeuw*. Assen 1955.
- K.A.H.W. LEENDERS, 'Van gemeynten en vroonten', *Jb OB* 40 (1987), 44-78.
- K.A.H.W. LEENDERS, 's-Heren Wildert. Het uitzicht van het landschap in 1287', *Jb OB* 42 (1989), 39-65.
- K.A.H.W. LEENDERS, *Verdwenen venen. Een onderzoek naar de ligging en exploitatie van thans verdwenen venen in het gebied tussen Antwerpen, Turnhout, Geertruidenberg en Willemstad (1250-1750)*, Wageningen 1989.
- K.A.H.W. LEENDERS, *Van Turnhoutervoorde tot Strienemonde. Ontginnings- en nederzettingsgeschiedenis van het noordwesten van het Maas-Schelde-Demergeried (400-1350). Een voorlopige synthese*, Zutphen 1996.
- K.A.H.W. LEENDERS, 'De vorming van gemeenten ten westen van de Donge', *NHJ* 17-18 (2000-2001), 120-153.
- P. LINDEMANS, *Geschiedenis van de landbouw in België*. 2 vol., Anvers 1952.
- J.M. VAN MOURIK, 'Zandverstuivingen en plaggenlandbouw; het bodemarchief van de Peelterbaan', *Historisch-Geografisch Tijdschrift* 9 (1991), 88-95.
- J.M. VAN MOURIK, 'Zandverstuivingen en plaggenlandbouw; het bodemarchief van Tangelroy', *Historisch-Geografisch Tijdschrift* 11 (1993), 14-27.
- R. RUTTE, *Stedenpolitiek en stadsplanning in de Lage Landen (12^{de}-13^{de} eeuw)*, Zutphen 2002.
- J. SLOFSTRA, H.H. VAN REGTEREN ALTENA, F. THEUWS [éd.], *Het Kempenproject 2. Een regionaal-archeologisch onderzoek in uitvoering*, Waalre 1985.
- W. STEURS, 'Geel au XIII^e siècle', in : *La Belgique rurale du moyen-âge à nos jours. Mélanges offerts à Jean-Jacques Hoebanx* (Bruxelles 1985), 101-119.
- W. STEURS, *Naissance d'une région. Aux origines de la mairie de Bois-le-Duc. Recherches sur le Brabant septentrional aux 12^e et 13^e siècles*, [Bruxelles] 1993.
- F. THEUWS, 'The archaeology and history of the curia of the abbey of Saint-Trond at Hulsel (province of North-Brabant)', in : F. Theuws, N. Roymans [éd.], *Land and ancestors. Cultural dynamics in the Urnfield Period and the Middle Ages in the Southern Netherlands* (Amsterdam 1999), 241-308.
- R. VAN UYTVEN, 'Vroege inbreuken op de braak in Brabant en de intensieve landbouw in de Zuidelijke Nederlanden tijdens de dertiende eeuw', *Tijdschrift van de Belgische Vereniging voor Aardrijkskundige Studies* 53 (1984), 63-72.
- A. VERHOEVEN, F. THEUWS [éd.], *Het Kempenproject 3. De middeleeuwen centraal*, Waalre 1989.
- A. VERHOEVEN, E. VREENEGOOOR, 'Middeleeuwse nederzettingen op de zandgronden in Noord-Brabant', in : A.-J. Bijsterveld, B. Van der Dennen, A. Van der Veen [éd.], *Middeleeuwen in beweging. Bewoning en samenleving in middeleeuws Noord-Brabant. Bronnen, methodiek, nieuwe resultaten* (Bois-le-Duc 1991), 59-76.
- A. VERHULST, 'La laine indigène dans les anciens Pays-Bas entre le XII^e et le XVII^e siècle. Mise en œuvre industrielle, production et commerce', *Revue historique* 257 (1972), 281-322.
- A. VERHULST, C. VANDENBROEKE, 'Landbouwproductiviteit in Vlaanderen en Brabant (14^{de}-18^{de} eeuw)', Gand 1979.
- A. VERHULST, 'L'intensification et la commercialisation de l'agriculture dans les Pays-Bas méridionaux au XIII^e siècle', in : *La Belgique rurale du moyen-âge à nos jours. Mélanges offerts à Jean-Jacques Hoebanx* (Bruxelles 1985), 89-100.
- A. VERHULST, *Précis d'histoire rurale de la Belgique*, Bruxelles 1990.
- H. VAN DER WEE, 'Introduction - The agricultural development of the Low Countries as revealed by the tithe and rent statistics, 1250-1800', in : H. Van der WEE, E. Van Cauwenberghé (éd.), *Productivity of land and agricultural innovation in the Low Countries (1250-1800)* Louvain 1978, 1-23.

4.3 L'importance des bonnes villes

- P. AVONDS, *De grote politieke crisisen*, Bruxelles 1984.
- P. AVONDS, *Brabant tijdens de regering van Hertog Jan III (1312-1356). Land en Instellingen*, Bruxelles 1991.
- W. BLOCKMANS, 'Das westeuropäische Messenetz im 14. und 15. Jahrhundert', in : H. Pohl - M. Pohle (éd.), *Frankfurt im Messenetz Europas - Erträge der Forschung*, Frankfurt 1991, 37-50.
- R. BYL, *Les juridictions scabinales dans le duché de Brabant (des origines à la fin du XV^e siècle)*, Bruxelles 1961.

Malines. En tant que représentant de l'autorité et des habitants de Malines, le juriste Jean de Leeuw avait fait appel contre un interdit que l'évêque avait imposé à la ville. Leonis tentait de démontrer que le clergé voulait opprimer le malheureux peuple et que ceux qui avaient le courage de fustiger ce même clergé étaient aussi valeureux que ceux qui portaient en guerre contre les Turcs.

À partir du début du XVI^e siècle, le non-conformisme religieux ne fit plus qu'augmenter en Brabant. En 1500, un serrurier fut brûlé vif à Bruxelles parce que, malgré son style de vie exemplaire par ailleurs, il vivait hors de toute religiosité de l'Église. En 1503, dans la même ville, un hérétique fut brûlé parce qu'il avait nié en public la virginité de Marie. La plupart des 'hérétiques' et des 'blasphémateurs' étaient moins malchanceux. C'est ainsi qu'en 1502 à Louvain, on transperça la langue d'un calomniateur de la Vierge Marie en guise de punition et il fut condamné à une année de prison à l'eau et au pain sec. En 1515 le magistrat d'Anvers condamna quatre hommes au pèlerinage de Rome parce qu'ils avaient, avec provocation et dérision, mangé de la viande un mercredi des Cendres. En 1519, Cathérine, une Anversoise, femme de l'aubergiste *À la fleur de giroflée*, fut condamnée à la même peine pour avoir diffamé le Saint-Sacrement. En 1517, les autorités du pays décidèrent qu'il fallait dorénavant intervenir avec plus de sévérité. Charles Quint ordonna par placard qu'"une langue sacrilège envers Dieu, sa mère et ses saints" serait punie de la manière suivante : à la première infraction, d'une amende en argent à la discrétion du juge ; à la deuxième, la langue serait transpercée et la personne subirait le pilori ; à la troisième, la flagellation en public et le bannissement à perpétuité, et en cas de non-respect du bannissement, la potence. Même si en août 1518, à Bruxelles un certain Lauken van Moeseke fut supplicié et décapité pour avoir commis un sacrilège envers le Saint-Sacrement, Charles Quint se crut obligé, très peu de temps après, d'ordonner un nouveau placard. Il y constatait que le premier placard n'avait pas été convenablement exécuté, sous le prétexte que les châtiments étaient trop lourds. C'est pourquoi il ordonnait de nouvelles peines : à la première infraction, une amende de soixante sols ; à la deuxième, le montant serait doublé ; à la troisième infraction, trois fois le même montant et six jours à l'eau et au pain sec ; à la quatrième, deux heures, au moins, au pilori. Apparemment ce dernier placard fit aussi peu impression, car Charles se crut pour la troisième fois obligé d'ordonner un nouveau placard. Ce fut la même année qu'il ordonna aussi son premier placard contre Luther, le début d'un nouvel épisode de l'histoire ecclésiastique des Pays-Bas.

Le manque de collaboration manifesté par le duché de Brabant, en tous cas par les villes brabançonnnes,

montre bien que la distance était en train de croître entre la bourgeoisie et le souverain, mais aussi entre la bourgeoisie et l'Église institutionnelle embrassée par le souverain.

5 | Rhétoriciens, humanistes et imprimeurs. La vie littéraire et intellectuelle dans les villes de Brabant

J. Janssens et R. Sleiderink

a | Culture de la fête, vie associative et intérêts urbains

En 1448, la procession devait encore gagner en fastes par rapport aux années précédentes. Le magistrat de la ville émit le 20 février un décret qui devait organiser le grand événement. On avait donc décidé qu'il fallait accorder une attention accrue à la représentation de la généalogie des ducs de Brabant. Les grandes corporations avaient l'habitude de représenter chacune un duc dans cette procession, mais le magistrat insista cette fois pour que les gildes les moins importantes se chargent, elles aussi de la représentation d'un des ducs, au besoin en collaborant les unes avec les autres. Il va de soi qu'elles puisaient leur inspiration sur le sujet dans les *Brabantse yeesten*, la chronique de Jan van Boendale, qui avait été pourvue entre 1430 et 1441 de compléments importants à la commande du magistrat de Bruxelles. Cette version amplifiée des *Yeesten* – dont on pouvait consulter un exemplaire magnifique à l'hôtel de ville – traitait tous les ducs de Brabant, de Pépin I^{er} à Philippe le Bon, 'le seigneur le plus puissant que le Brabant ait jamais connu'.

Cette généalogie vivante a dû faire grande impression et flatter le duc, mais l'épisode le plus remarquable de la procession de 1448 fut certainement la représentation d'une pièce de théâtre spectaculaire et inédite : le *Eerste Bliscap van Maria* [la Première joie de Marie]. Le magistrat avait décidé qu'à partir de ce centenaire, on clôturerait désormais chaque procession par la représentation, sur la grand-place, de l'un des sept moments de bonheur de la vie de Marie, à commencer par l'annonce faite par l'archange Gabriel à Marie que neuf mois plus tard elle donnerait le jour au Christ.

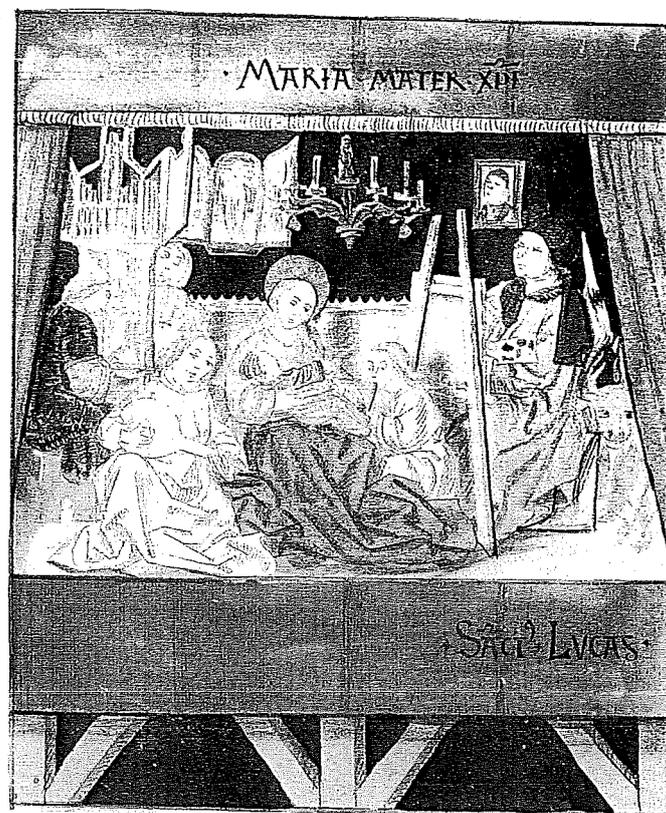
Ce grand intérêt à la représentation des *Bliscappen van Maria* s'explique dans une grande mesure par la politique culturelle menée à Bruxelles. Depuis l'entrée en fonction de Philippe le Bon, le magistrat faisait tout pour présenter sa ville comme une des plus grandes et des meilleures villes de Bourgogne et comme la résiden-

ce la plus naturelle des ducs. Ce contexte explique pour-quoi la ville avait choisi les *Brabantsche yeesten*, mais éclaire en même temps l'intérêt pour les *Bliscappen*. C'est que, là aussi, l'aspect promotionnel ressort avec force. 'Salut, nobles et bourgeois qui êtes ici sur cette place magnifique venus pour votre plaisir ! Salut, nobles et bourgeois, dans ce pavillon de Troie, ce noble germe qui a poussé et a fleuri et qui pour nom Bruxelles a.' Ce cycle dramatique lui aussi devait contribuer à ce que Bruxelles soit considérée par les ducs et la population comme la nouvelle Troie, le centre du monde civilisé et le gardien de l'ancienne culture du Brabant.

Malheureusement, les sept *Bliscappen* n'ont pas tous résisté au temps. Seuls les manuscrits de la première et de la dernière ont été conservés. Il s'agit de versions recopiées peu après 1448. Avec les *abele spelen* [pièces profanes] et les sotties du manuscrit Van Hulthem (vers 1410), elles font partie des pièces de théâtre des Pays-Bas les plus anciennes qui soient conservées. Les indications de mise en scène qui ont été ajoutées plus d'un siècle plus tard aux deux manuscrits sont particulièrement exceptionnelles. Elles permettent entre autres de déduire que le cycle entier a été représenté au moins dix-sept fois entre 1448 et 1566. Ce furent les échauffourées qui suivirent le '*Wonderjaar*' ('l'année des "émerveille" 1566) qui mirent fin à cette longue tradition ininterrompue de culte marial au théâtre.

Il n'est certes pas étonnant que ces *Bliscappen* aient eu tant de succès. Il s'agit en effet d'un théâtre d'une qualité exceptionnelle. La vivacité des dialogues ressuscite véritablement les personnages bibliques et, dans la première *Bliscap*, les nombreuses figures allégoriques – typiques du goût littéraire du XV^e siècle – y sont aussi intégrées à la narration d'une manière très attrayante. Dans cette première *Bliscap*, par exemple, la vierge Marie reçoit de sa mère Anne le conseil de ne jamais abandonner ses petites camarades Sagesse, Modestie, Pureté et Obéissance. Et à la suite d'un entretien réconfortant avec sa pauvre amie Misère Cruelle, le personnage de Prière Dévote se fraie littéralement un chemin vers le ciel. C'est d'ailleurs quelque chose qui augmenta considérablement l'attrait des *Bliscappen* : la représentation allait de pair avec des moyens techniques considérables. Le podium que le magistrat fit construire en 1448 comprenait plusieurs étages et compartiments et ces espaces étaient pleinement utilisés par la mise en scène. En bas, volaient et piaillaient des diables et en haut trônait Dieu. La dernière *Bliscap*, sur l'Assomption de la vierge Marie, comprenait même une scène au cours de laquelle la mère de Dieu était hissée au ciel dans un ascenseur.

L'auteur des *Bliscappen* est resté inconnu, mais il s'agit sans aucun doute d'un tireur bruxellois. Depuis de nombreuses années déjà, la procession (*ommegang*)



► *Saint Luc peignant la Madone, tableau vivant présenté lors de l'entrée de Jeanne de Castille, l'épouse de Philippe le Beau, à Bruxelles en 1496. L'entrée fut probablement coordonnée par le poète de la ville, Jean Smeken.*

était organisée par les arbalétriers du Grand serment des arbalétriers et la vierge miraculeuse, le cœur de toute la fête, était conservée dans leur propre chapelle, l'église Notre-Dame du Sablon. Les deux manuscrits des *Bliscappen* qui nous sont parvenus étaient d'ailleurs toujours dans cette église au XVII^e siècle, comme le révèlent les annotations des propriétaires. En outre, on a constaté récemment que la prière qui ouvre la première *Bliscap* était inspirée de la formule du serment que prêtaient les arbalétriers bruxellois. Pour tout dire, les *Bliscappen* ne renseignent pas seulement sur la politique culturelle de Bruxelles après 1430, mais aussi sur la vie littéraire dans le milieu des tireurs. Il est tout à fait utile de chercher plus en profondeur dans cette direction, les arbalétriers pouvant être considérés comme les précurseurs des rhétoriciens.

À l'origine, les corporations d'arbalétriers étaient des associations purement militaires. Peu à peu, elles ont déployé de plus en plus d'activités culturelles. On s'intéressait beaucoup à ce que l'on appelait les *landjuwelen* ('joyaux du pays' – plus tard l'expression signifierait d'ailleurs 'concours de rhétoriciens, joute théâtrale'), des concours de tir auxquels les corporations de tout le duché étaient invitées à participer, le '*juweel*' étant le



► Le blason de Jean van den Dale, poète de la ville de Bruxelles, entouré des symboles des associations littéraires : les trois chambres de rhétorique et le serment d'archers.

prix que les arbalétriers pouvaient gagner au tir. Il s'avère qu'en marge de ces compétitions, comme, par exemple, pendant le *landjuweel* de Bruxelles de 1444, les divertissements culturels jouaient également un rôle important. La grand-place était transformée pour l'occasion en un cadre paradisiaque avec étangs et arbres fruitiers. 'L'emplacement du tir était une avenue bordée d'arbres où l'on pouvait voir grossir toutes sortes de fruits. Il y avait des bacs remplis de poissons et des fontaines où le vin jaillissait de poitrines de femmes'. On y avait aussi représenté, sans aucun doute pour plaire au duc, l'histoire de Jason et de la Toison d'or. Ceci vraisemblablement sous la forme de 'tableaux vivants', reproductions muettes à l'aide de personnages vivants.

Les activités des arbalétriers de Bruxelles forment un bel exemple de l'influence qu'exerçait la vie associative sur la littérature au XV^e siècle. À côté des corporations d'arbalétriers et des confréries religieuses, il faut bien

sûr nommer tout d'abord les chambres de rhétorique. La chambre la plus ancienne des Pays-Bas fut fondée à Bruxelles en 1401. Il s'agissait de 'Den Boeck' (le Livre), une chambre directement liée à la cour. La percée de la rhétorique ne se fit qu'au cours de la seconde moitié du XV^e siècle. C'est alors que les chambres de rhétorique surgirent de toutes parts dans tous les Pays-Bas, et bien sûr aussi en Brabant. Elles furent fondées jusque dans les plus petites villes et, dans les grandes villes, plusieurs exerçaient leurs activités. À la fin du XV^e siècle, Bruxelles en comptait quatre, chacune en relation étroite avec une confrérie religieuse.

Les chambres de rhétorique étaient des associations de bourgeois qui faisaient de la littérature en compétition, notamment du théâtre et de la poésie. À intervalles de plusieurs semaines, tous les membres étaient tenus d'écrire un refrain, un poème à sujet sérieux, amoureux ou au contraire insensé, qui devait répondre à de nombreux critères formels et grâce auquel on pouvait éventuellement prétendre à un prix. Au-delà des compétitions internes, il y avait aussi des concours auxquels plusieurs chambres pouvaient participer en même temps. Lors de ceux-ci, le théâtre occupait la place principale, avec le refrain. Un sommet du genre, toujours récurrent, en était le *landjuweel* du Brabant, une série de concours sur le modèle de ceux des arbalétriers. La chambre qui remportait un tel *landjuweel* s'engageait à organiser le concours suivant quelques années plus tard. Il semble que *Den spyeghel der salicheyt van Elckerlijc* (avant 1496) ait remporté une joute théâtrale de ce genre. Cette pièce a très bien pu être représentée par une chambre de Diest, car cette pièce religieuse est attribuée à un certain Pierre de Diest.

Les rhétoriciens couronnés de succès pouvaient beaucoup contribuer au rayonnement d'une ville. L'exemple des *Bliscappen* montrait déjà que la littérature, et notamment le théâtre, pouvait très bien s'utiliser pour faire accepter des idées politiques, religieuses ou sociales à un public plus large. Originaires des classes élevées de la bourgeoisie, les rhétoriciens étaient les porte-parole naturels de l'élite urbaine. Ils plaidaient pour une société harmonieuse où chacun avait sa place : souverain et sujet, administrateur et simple habitant de la ville, homme et femme.

Les administrateurs de la ville n'étaient pas aveugles à l'éventualité du rôle propagandiste de la littérature. Ils l'ont même exploité en nommant des poètes officiels dans leur ville. La première pour le Brabant eut, ici encore, lieu à Bruxelles, où Colin Caillieu fut engagé en 1474. Jean Smecken († 1517), puis Jean van den Dale († 1522) lui succédèrent ensuite. Ces poètes officiels n'étaient pas seulement responsables de la politique littéraire des chambres de rhétorique de la ville, mais ils interve-

naient aussi en tant qu'organisateur de manifestations publiques importantes telles que les entrées ou les processions qu'ils immortalisaient ensuite dans leurs vers. Les poètes officiels devinrent ainsi des pivots dans les relations entre l'administration de la ville, le souverain et la population.

b | L'imprimerie

Tandis que partout dans le duché florissaient de nouvelles chambres de rhétoriques, une nouvelle invention faisait son entrée en Brabant vers 1473 : l'imprimerie.

Gutenberg avait inventé l'imprimerie à l'aide de caractères mobiles vers le milieu du XV^e siècle et c'est à partir des années 1470 que cette technique fut imitée aussi dans les Pays-Bas. À Bruxelles, les premiers à manier la presse furent les frères de la Vie commune. Il s'agissait souvent d'œuvres latines destinées aux couvents, aux écoles capitulaires et à l'université. À Louvain, on imprima d'ailleurs également dès 1473.

C'est cependant Anvers, la ville au commerce florissant et aux nombreux contacts internationaux, qui devint le centre d'impression le plus important. C'est là que s'installa Gheraert Leeu en 1484 ; il avait d'abord été

► Page de titre de Mariken van Nieuweghen

Des 4 frantz Die Waerachtige en

En leer wonderlijche historie van Mariken van
Nieuweghen die meer dan seuen jaren
mette dunel woode en verheerde



imprimeur à Gouda en Hollande et y avait mis sous presse entre autres le *Reynaert*, pour un nouveau public de lecteurs. À son arrivée à Anvers, Leeu semblait surtout avoir en vue une certaine internationalisation de son entreprise. Il n'imprimait pas seulement les ouvrages en néerlandais, mais aussi en latin, en français et en anglais. Sa production connut une extension considérable. Pendant ses huit années d'activité à Anvers – il fut assassiné en décembre 1492 par un de ses ouvriers qui voulait s'installer à son compte –, Leeu imprima près de 150 titres différents. C'est-à-dire un sixième de la totalité des titres imprimés avant le XVI^e siècle dans les Pays-Bas méridionaux.

Dans une première phase, les imprimeurs produisaient surtout des ouvrages dont la vente était assurée. Ce qui explique que, durant les premières années, beaucoup de livres scolaires et d'étude, d'œuvres de dévotion, d'almanachs et de récits merveilleux de voyage étaient mis sous presse. Les vieux romans de chevalerie mis en prose lisible pouvaient, eux aussi, apparemment compter sur un succès certain, à l'instar de l'adaptation du *Roman van Limborch*, qui parut chez Guillaume Vorsterman à Anvers en 1516. Cet ouvrage fut même réédité jusqu'au XVIII^e siècle. On remarque en outre un intérêt pour l'histoire du duché, qui s'exprime dans l'*Alderexcellentste cronyke van Brabant*, parue en 1498 chez l'imprimeur anversois Roland van den Dorpe et ensuite souvent rééditée et augmentée. Une nouveauté remarquable dans cet ouvrage fut l'énorme dépliant sur lequel se dessinait l'illustre arbre généalogique à l'horizontale des souverains habsbourgeois.

La littérature des rhétoriciens, plutôt élitaire dans son essence, était au départ considérée comme moins propre à une production de masse. Le jeu d'*Elckerlijc*, déjà cité, conservé dans son édition de Delft de 1496, mais également paru chez les imprimeurs anversois Govaert Bac (vers 1501) et Guillaume Vorsterman (vers 1525), appartient aux exceptions. Le rôle de chef de file revient, semble-t-il, plutôt à l'imprimeur bruxellois Thomas van der Noot. Il a, par exemple, édité les œuvres de circonstance du poète de la ville de Bruxelles Jean Smeken, comme le compte-rendu d'un festival de bonhommes de neige en 1511 et de la réunion de l'ordre de la Toison d'or à Bruxelles en octobre 1516. Vers cette même année, il publia *De uure vander doot* [L'heure de la mort] de Jean van den Dale. Il aurait par là fondé une tendance nouvelle, car on continua ensuite à imprimer de plus en plus d'œuvres de rhétoriciens. En 1528, parut chez Guillaume Vorsterman *Die Stove* [L'Étuve] de Jean van den Dale et, chez Jean van Doesborch, *'t Dal sonder wederkeeren* de Colijn Caillieu.

Avant que l'on ne commence à éditer des textes intégraux de rhétoriciens à Anvers, il y avait déjà eu de

nombreux essais. De multiples versions anciennes en prose de romans de chevalerie ont ainsi souvent été 'enjovivées' des vers laborieux de rhétoriciens. On pensait de cette manière mieux jouer sur les émotions, comme aujourd'hui un air de violon dans un film. La version de *Mariken van Nieumeghen* que Guillaume Vorsterman fit paraître vers 1515 était, elle aussi, manifestement une expérience. De cette histoire, il existait déjà une narration en prose dont Jean van Doesborch avait lui-même imprimé une traduction anglaise, *Mary of Nemmegen*, destinée à l'exportation. Il s'agit de l'histoire toute simple, mais touchante, d'une jeune fille qui vit sept années en compagnie du diable, mais finit tout de même par se repentir. Après la pénitence que lui a imposée le pape, Dieu s'avère lui avoir accordé son pardon. Vorsterman ajoute à cette histoire, dans sa version, quelques dialogues pimentés en rimes, quelques refrains et des tréteaux religieux dans le style des rhétoriciens, le *Jeu de Masscheroen*. Tous ces vers devaient concourir à la transmission d'un message moral. 'Recevez tous cette simple leçon afin de recevoir la gloire du ciel', ainsi se termine la version de *Mariken* de Vorsterman.

Mais la publication la plus remarquable de toute la littérature des rhétoriciens reste certainement le recueil de l'imprimeur anversois Jacques van Liesvelt, publié en 1528 sous le titre *Dit is een schoon ende suverlijc boecxken* [Voici un petit livre beau et pur]. Il contient nombre de refrains très combatifs dont les flèches sont dirigées vers la *vermaledide Luterse secte* [la secte maudite de Luther] qui commençait à s'implanter au Brabant depuis 1517. Ce ne sont pas seulement le ton polémique et la qualité littéraire de ces refrains qui les rendent si particuliers, mais aussi le fait qu'ils ont été écrits par une femme : l'institutrice anversoise Anna Bijns (1493-1575). La vie littéraire et certainement aussi les chambres de rhétorique étaient cependant à dominance masculine. Anna Bijns était à cet égard une exception. Peut-être grâce à son père, membre des *Violieren* [giroflées des jardins] anversoises, Anna s'était-elle familiarisée à la rhétorique ? Très jeune, elle avait déjà participé à un concours de rhétorique à Bruxelles où elle avait remporté tout de suite un prix : *een Antwerpsche maecht van vijftien jaren had oock wat* [une jeune fille anversoise de quinze ans avait aussi quelque chose]. Mais quelles qu'aient pu être les capacités d'Anna Bijns dans l'art de la composition de refrains – ce n'est pas sans raison qu'on la considère à présent comme le meilleur rhétoricien – elle n'a jamais fait officiellement partie d'une chambre. Si l'on en juge de ce qui nous reste de son œuvre et des allusions dans ses poèmes, elle semble avoir entretenu des contacts étroits avec les franciscains anversois. Avec eux, elle ne partageait pas seulement la haine des protestants. Dans le domaine de l'humour

aussi, Anna Bijns, qui était restée célibataire, s'entendait apparemment très bien avec les frères mineurs. Son célèbre épigramme sur le mariage – dont la sentence était *Ongebonden best, weeldich wijf sonder man* [le mieux est la liberté, le luxe de la femme sans homme] et son reflet *Ongebonden best, weeldich man sonder wijf* [le mieux est la liberté, le luxe de l'homme sans femme] – ne nous est pas parvenu sous forme imprimée, mais dans la collection personnelle manuscrite du frère Englebert van der Donck.

Bien qu'Anna Bijns soit toujours restée modeste au sujet de son œuvre – *tis al vrouwenwerc* [ce n'est qu'un travail de femme] –, son premier recueil remporta beaucoup de succès. L'humaniste gantois Eligius Eucharius (van Hoeche) en effectua une traduction latine qui fut publiée en 1529 par Vorsterman. Charles Quint en personne en possédait un exemplaire dans sa bibliothèque, un volume magnifique où l'on avait reproduit les armes et la devise de l'Empereur (Plus oultre). L'imprimeur de Bijns, Jacques van Liesvelt, eut, quant à lui, une fin moins heureuse. En même temps que ces refrains anti-luthériens, il mettait également sur le marché la traduction de la Bible de Luther, munie de commentaires qui furent jugés hérétiques. Pour cette raison, Van Liesvelt fut décapité le 28 novembre 1545.

c | L'humanisme brabançon

L'imprimerie favorisa fortement la diffusion des idées nouvelles. Érasme en a eu conscience plus que quiconque. L'humaniste, né à Rotterdam, a collaboré intensément avec des imprimeurs qui étaient souvent ses amis. Différentes de ses œuvres ont littéralement vu le jour dans la proximité immédiate des presses, notamment à Anvers dans la maison de Thierry Martens. Cet imprimeur de la première heure avait ouvert son premier atelier en 1473 à Alost et s'avéra très vite être un pionnier de l'humanisme, en introduisant par exemple les premiers caractères grecs en 1491 aux Pays-Bas. En 1493, il s'installa aussi à Anvers.

Martens devint le premier imprimeur important d'Érasme. C'est ainsi que l'*Éloge de la folie* d'Érasme, rédigé dans un latin admirable, parut exactement le jour de l'épiphanie 1504 à la cour de Bruxelles, à l'occasion de l'heureux retour d'Espagne de Philippe le Beau, immédiatement après l'événement, comme une édition de circonstance. Un cercle humaniste se forma autour de l'imprimerie anversoise. Le correcteur de talent de Martens, le greffier de la ville, Petrus Ægidius (Pierre Gillis), y joua également un rôle important. C'est l'un des premiers représentants de la fonction publique municipale aux sympathies humanistes, si caractéristiques de la ville

d'Anvers au XVI^e siècle. Érasme et Ægidius étaient des amis proches de cet autre géant de la littérature néo-latine : Thomas More. Ce n'est donc pas par hasard que son *Utopie* se déroule chez Ægidius à Anvers et qu'aussi bien Érasme qu'Ægidius et Martens aient été impliqués dans la publication de celle-ci (première édition – d'ailleurs peu soignée – chez Martens en 1516).

En 1512, Martens quitta Anvers pour Louvain où il fut, jusqu'en 1517, le seul imprimeur et par conséquent travailla aussi pour l'université. En témoigne par exemple la feuille qu'il imprima en 1518 avec un alphabet hébraïque et des explications en latin, sans doute un outil didactique destiné aux cours du collège des Trois-Langues. Cette période à Louvain (1512-1529) coïncide avec le deuxième séjour d'Érasme dans la ville universitaire (1517-1521). Tout ceci fut déterminant pour l'histoire du Brabant humaniste.

À l'université de Louvain, fondée en 1425, la théologie scolastique régnait en maître. Les subtilités incompatibles avec les Évangiles et le latin déplorable des scientifiques de Louvain inspirèrent à Érasme des critiques exceptionnellement acérées notamment dans son *Éloge de la folie* (1511). L'ambiance y était apparemment si traditionnelle que le premier humaniste néerlandais d'envergure, Rudolf Agricola († 1485), préféra se rendre à Ferrare plutôt que d'accepter une nomination à Louvain.

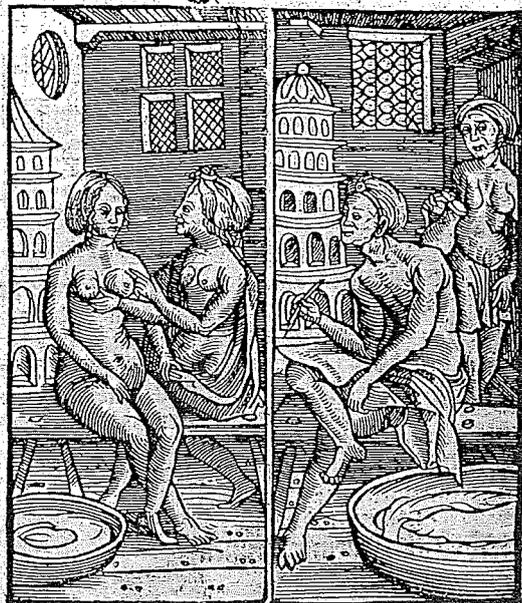
À la faculté des Arts, plus précisément dans la pédagogie du Lis (*l'elie*), quelque chose commençait cependant à ressembler timidement à un renouveau. Les étudiants des Arts, qui ne se spécialisaient pas encore, étaient logés dans cette pédagogie et suivis pendant leurs études ; les cours y étaient également donnés sur place. Le régent qui dirigea le Lis de 1437 jusqu'à sa mort en 1493, Carolus Viruli (Charles Manneken), organisa un modeste enseignement humaniste pour les jeunes étudiants. Il est l'auteur d'un livre important comprenant des modèles de lettres en latin élégant (*Epistolarum formulæ*, 1476), qui remporta un succès immense. Érasme en parlait avec arrogance ; mais ce n'était pas sans calcul, car il avait lui-même rédigé un livre d'un type identique et souhaitait éliminer un concurrent du marché. Il n'est pas sans importance de mentionner que Viruli était imprégné de l'esprit de la Dévotion moderne, représenté par les frères de la Vie commune, et un grand admirateur et bienfaiteur du prieuré du Val-Saint-Martin où ces valeurs étaient toujours propagées avec une grande rigueur. Cette soif de discipline, d'amour du travail, de piété personnelle et d'expérience des valeurs évangéliques – avec, d'autre part, une forte angoisse devant la femme – est d'ailleurs tout à fait typique du climat de la pré-réforme dans les pédagogies de Louvain.

Lorsque, début 1516, Érasme fut nommé conseiller de Charles Quint, il dut s'installer en Brabant et, l'année

Res. 1069

De stoue bñ Jan van d'ale

Brucetele.



► Jean van den Dale surprend dans une étuve une conversation entre deux jeunes femmes. Page de titre de *Die Stove*

suivante, il élit domicile au Lis. Il accorderait pleinement son soutien au collège des Trois-Langues qui deviendrait le cœur de l'humanisme en Brabant. La création de ce collège des trois langues saintes, le latin classique, le grec et l'hébreu, fut rendu possible grâce au testament de Jérôme de Busleyden, de Malines, en 1517. Au début, l'université était plutôt opposée à cette initiative et ne la reconnaissait en tant qu'institut universitaire qu'en 1519, sous la pression d'Érasme, de Vives et du puissant cardinal Adrien d'Utrecht (le futur pape Adrien VI). Le succès suivit très rapidement et l'institut produisit une quantité de savants solides de formation et à l'esprit critique : Viglius, Clenardus, Lipse, Mercator, Vésale, etc. Fin mai 1521, toujours aussi inquiet, Érasme, qui, par son travail philosophique, sa satire acerbe, sa soif de réforme et son attitude peu claire en face de Luther, était devenu un signe de contestation à Louvain, chercha refuge à Anderlecht (l'actuel musée Érasme) chez un ami, le chanoine Pierre Wychmans. La vingtaine de lettres qu'il y a écrites révèle l'amertume qui l'habitait à la fin de ce

Den triumphe en de t'palleersel van den vrouwen :



► Den Triumphe ende t'palleersel van den vrouwen. (Bruxelles, Thomas van der Noot, 1514) est la traduction du *Parement des dames* d'Olivier de la Marche. À l'aide de ses vêtements, une jeune dame noble se fait expliquer comment elle doit se comporter.

séjour en Brabant. À l'automne de la même année, il quitte le pays pour ne plus y revenir. Et pourtant, le 28 juin 1536, quelques jours seulement avant sa mort, il soupire dans sa dernière lettre, '*utinam Brabantia esset vicinior !*' [Puisse le Brabant être plus proche].

Érasme a réalisé de magnifiques éditions de textes dont la moindre ne fut pas le texte grec et la traduction du Nouveau Testament. Son manuel de conduite destiné aux garçons (!), le *De civilitate morum puerilium* (Bâle, 1530) est certainement moins connu. Ce petit ouvrage, qui fit très rapidement fureur dans le milieu scolaire d'alors et serait aussi – largement – répandu en traduction flamande, est un manuel pratique de prescriptions à suivre pour devenir un homme civilisé. Dans un tel ouvrage – comme d'ailleurs aussi dans la satire de l'*Éloge de la folie* – on comprend combien l'humanisme est imprégné des valeurs de la Dévotion moderne et coïncide avec l'offensive de la culture bourgeoise. Maîtrise et discipline,

respect de l'autorité, sens du travail et religiosité personnelle doivent déterminer le comportement dès le plus jeune âge ; le jeu de dés et autres jeux de hasard, l'oisiveté et la mendicité, la superstition, l'ostentation et le goût immodéré du faste, la boisson et la gourmandise, la paresse et la luxure doivent être combattus de manière drastique. C'est un refrain dont l'écho se fait entendre dans les traités d'Érasme et de Vives, dans l'*Utopie* de Thomas More, dans les statuts des pédagogies de Louvain, dans les tableaux de Bosch et de Breugel et dans les poésies et les pièces de théâtre des rhétoriciens.

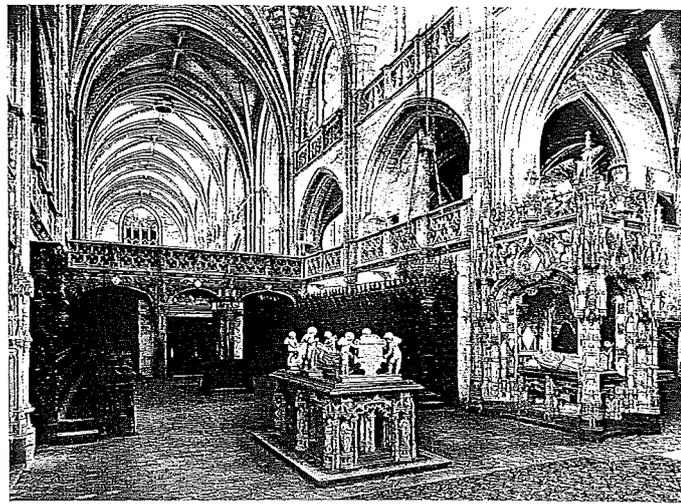
La culture des savants humanistes et celle des rhétoriciens bourgeois présentent d'ailleurs beaucoup plus de traits communs que l'on ne le pense souvent. Il est même question d'influence directe comme dans *Die Stove* [L'Étuve] du Bruxellois Jean van den Dale. Ce texte est très clairement influencé par le dialogue *Uxor Mempsigamos* d'Érasme, bien que le cadre en soit différent. Dans *Die Stove*, Jean van den Dale rend compte d'une conversation qu'il aurait interceptée au cours d'une visite à l'établissement de bains publics. Il entend comment une jeune femme se plaint du comportement de son mari qui boit trop, lui est infidèle et la maltraite. Son amie lui conseille cependant de réagir avec tendresse, amitié et obéissance. On ne sera pas surpris que Jean van den Dale, en sa qualité de défenseur de la nouvelle bourgeoisie, espère que cette attitude sera adoptée par de nombreuses femmes. Le poète de la ville de Bruxelles conseille aux hommes de récompenser l'obéissance des femmes (*der vrouwenn obediencie*) par un comportement courtois.

d | La culture courtoise et urbaine

Quel fut le rapport entre la culture urbaine et celle de la cour ? Il est tout d'abord clair que le désir de l'administration des villes de plaire au souverain et de l'influencer ne put pas empêcher que le fossé qui séparait la cour de la ville ne s'élargît de plus en plus pendant cette période. À la cour des ducs de Bourgogne, fleurissait une littérature de langue française qu'aucune évolution littéraire en néerlandais n'avait pu influencer. Il est tout aussi évident que les nobles recherchant les contacts avec la littérature courtoise de langue française étaient de plus en plus nombreux. Prenons l'exemple du comte Englebert de Nassau (1451-1504). Tandis qu'à Breda, son père et sa mère constituaient une riche collection de livres en flamand et en allemand, dont une quantité remarquable d'ouvrages de prose religieuse, Englebert recevait son éducation à la cour de Bourgogne. Il s'y imprégna totalement de la culture courtoise de langue française. En sa

qualité de chevalier de la Toison d'or, il se procura de nombreux manuscrits dont les plus remarquables étaient richement et magnifiquement illustrés. Par leur contenu, ces manuscrits correspondaient aux goûts de la cour, ils contiennent de nombreux romans de chevalerie en français et des œuvres historiques d'auteurs courtois.

Mais en dépit du maigre intérêt des souverains et de la haute noblesse pour la littérature en flamand, ceux-ci semblent pourtant avoir bien réalisé la forte influence que les rhétoriciens principalement et leur engagement social ont pu avoir sur le peuple. Maximilien tout d'abord et son fils Philippe le Beau ont entrepris des tentatives afin de gagner les rhétoriciens des villes à leurs intérêts propres, dans le but de renforcer leur position. En 1493, ils essayèrent de s'assurer la maîtrise des rhétoriciens des Pays-Bas, en favorisant la chambre de Malines, docile à leur politique, par rapport aux autres. Cette tentative échoua. La même année, le soutien du souverain accordé à un concours littéraire en plusieurs langues à Bruxelles témoigne d'une approche plus positive, tout comme la remise d'un anneau d'or à Jean van den Dale, le poète bruxellois qui dans tout le duché passait pour un des poètes les plus en vue. L'engagement des souverains envers la confrérie religieuse de Notre-Dame des Sept-Douleurs est également très caractéristique. Cette confrérie avait été fondée en 1499 par quelques rhétoriciens bruxellois de la Chambre Le Lis, dont le poète de la ville, Jean Smeken, et son compagnon Jean Pertcheval. Avec les souverains, de nombreux nobles adhérèrent à la confrérie. Un important auteur de la cour, Olivier de la Marche fit, lui aussi, inscrire son nom sur la liste des adhérents. Ce type d'initiative favorisa l'accès de la culture courtoise aux cercles urbains, c'est du moins ce que montrent les nombreuses transpositions en néerlandais de textes courtois français qui furent réalisées surtout à Bruxelles. Colijn Caillieu traduisit *Le pas de la mort* d'Amé de Montgesoie, Jean Pertcheval réalisa une transposition du *Chevalier délibéré* d'Olivier de la Marche et l'imprimeur bruxellois Thomas Van der Noot – qui entretenait des liens fort étroits avec les rhétoriciens – traduisit, du même auteur, *Le parement des Dames*. Ces œuvres allégoriques illustrent le fait que, à côté des différences, il y avait aussi beaucoup de points communs entre la cour et la ville.



► Intérieur de l'église de Brou, construite sur ordre de Marguerite d'Autriche.

► Pierre Alamire était un musicien polyvalent, calligraphe et miniaturiste, qui est surtout devenu célèbre par les superbes manuscrits musicaux qu'il a réalisés.



- I. CUVÉLIER (éd.), *Les dénombrements de foyers en Brabant (XIV^e-XVI^e siècle)*, Bruxelles 1912-1913.
- P.M.M. KLEP, *Bevolking en arbeid in transformatie. Een onderzoek in Brabant 1700-1900*, Nijmegen 1981.
- M. LIMBERGER, *Sixteenth-century Antwerp and its rural surroundings. Social and economic changes in the hinterland of a commercial metropolis (ca.1450-ca.1570)*, Anvers 2000.
- M.J. TITS-DIEUAIDE, *La formation des prix céréalières en Brabant et en Flandre au XV^e siècle*, Bruxelles 1975.
- A. VERHULST, C. VANDENBROEKE (éd.), *Landbouwproductiviteit in Vlaanderen en Brabant 14de-18de eeuw*, Gand 1979.
- H. VAN DER WEE, E. VAN CAUWENBERGHE (éd.), *Productivity of Land and Agricultural Innovation in the Low Countries (1250-1800)*, Louvain 1978.
- 6.3 Le triomphe d'Anvers et des grandes villes**
(Voir aussi les travaux de KLEP, CUVÉLIER et dans *Lira Elegans*, entre autres, cités sous 6.2)
- Bruxelles au XV^e siècle*, Bruxelles 1953.
- Het culturele leven in de Brabantse steden van de 15de tot de 18de eeuw*, Verslag Vde Colloquium De Brabantse Stad, Bois-le-Duc 1978.
- M.A. ARNOULD, 'Quand sont apparus les premiers moulins à papier dans les anciens Pays-Bas?' in : *Drukkerijen en papiermolens in stad en land van de 14de tot de 16de eeuw*, Bruxelles 1976, 267-297.
- M. BOONE, 'Les toiles de lin des Pays-Bas bourguignons sur le marché anglais (fin XIV^e-XVI^e siècles)', *Publications du Centre européen d'études bourguignonnes*, 35 (1995), 61-81.
- C. DICKSTEIN-BERNARD, *La gestion financière d'une capitale à ses débuts : Bruxelles 1334-1467*, Bruxelles 1977.
- J.H. MUNRO, *Textiles, Towns and Trade*, Aldershot 1974.
- J.P. PEETERS, 'Aspecten van de structurele mutatie der Mechelse lakennijverheid in het midden van de 15de eeuw', *Handelingen Kon. Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen*, 82 (1978), 65-131.
- J.P. PEETERS, 'Nieuwe gegevens betreffende de draperie te Vilvoorde op het einde der Middeleeuwen', *Eigen Schoon en de Brabander*, 61 (1978), 157-184 et d'autres contributeurs du même auteur.
- J.P. PEETERS, 'Sterkte en zwakte van de Mechelse draperie in de overgang van de Middeleeuwen naar de Nieuwe Tijd', *Handelingen Kon. Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen*, 90 (1986), 129-176.
- E. SCHOLLIER, *Loonarbeid en Honger. De levensstandaard in de XV^e en XVI^e eeuw te Antwerpen*, Anvers 1960.
- E. SCHOLLIER, 'Le pouvoir d'achat dans les Pays-Bas au XVI^e siècle' in : *Album offert à Charles Verlinden à l'occasion de ses trente ans de professorat*, Gand 1975, 305-330.
- C.J.F. SLOOTMANS, *Paas- en Koudemarkten te Bergen op Zoom 1365-1565*, BGZN 44-46, Tilburg 1985.
- J.P. SOSSON, *Les travaux publics de la ville de Bruges XIV^e-XV^e siècles*, Bruxelles 1977.
- A. THEYS, *Van 'werkwinkel' tot 'fabriek': de textielnijverheid te Antwerpen (Einde 15de-begin 19de eeuw)*, Bruxelles 1987.
- M.R. THIELEMANS, *Bourgogne et Angleterre. Relations politiques et économiques entre les Pays-Bas bourguignons et l'Angleterre 1435-1467*, Bruxelles 1966.
- R.VAN UYTVEN, 'Nieuwe bijdrage tot de studie der Leuvense tapijtwevers XIVde-XVde eeuw', *Arca Lovaniensis*, 1 (1972), 13-34.
- R.VAN UYTVEN, 'Antwerpen : Steuerungszentrum des europäischen Handels und Metropole des Niederlande in 16. Jahrhundert', *Städteforschung. Reihe A*, 35, 1994, 1-18.1334-1467, Bruxelles 1977.
- R.VAN UYTVEN, 'La conjoncture commerciale et industrielle aux Pays-Bas bourguignons : une récapitulation', in : *Les Pays-Bas bourguignons. Mélanges A. Uytendaele*, Bruxelles 1996, 435-468.
- R. VAN UYTVEN, 'Landtransport durch Brabant im Mittelalter und im 16. Jahrhundert', *Trierer Historische Forschungen*, 30 (1997), 471-499.
- R.VAN UYTVEN, 'Die Städtelandschaft des mittelalterlichen Herzogtums Brabant', *Trierer Historische Forschungen*, 43 (2000), 131-168.
- R. VAN UYTVEN, *Production and Consumption in the Low Countries 13th-16th Centuries*, Aldershot 2001.
- J.R. VERELLEN, 'Linnennijverheid te Herentals vooral in de 16de eeuw', *Taxandria*, 29 (1975), 3-19.
- H. VAN DER WEE, *The Growth of the Antwerp Market and the European Economy (fourteenth-sixteenth centuries)*, La Haye 1963.
- H. VAN DER WEE, 'Prices and Wages as Development Variable : a Comparison between England and the Southern Netherlands 1400-1700', *Acta Historiae Neerlandicae*, 10 (1978), 58-78.
- H. VAN DER WEE, E. AERTS, 'The Lier Livestock Market and the Livestock Trade in the Low Countries from the 14th to the 18th Century', in : E. Westerman (éd.), *Internationaler Ochsenhandel (1350-1750)*, Stuttgart 1979, 235-254.
- H. VAN DER WEE, A. LENS, 'Het Lierse borduurwerk in het bloeitijdperk (XVI^e eeuw)', *t Land van Ryen*, 7 (1957), 10-24 et 53-78.
- 6.4 Le Brabant ecclésiastique et religieux jusqu'au début de la Réforme 1450-1521**
(Voir aussi la bibliographie figurant sous les points 4.4 et 5.4)
- U. BERLIÈRE, 'La commende aux Pays-Bas' in : *Mélanges Godefroid Kurth*, I, Liège et Paris 1908, 185-201.
- A.J.A. BIJSTERVELD, *Laverend tussen Kerk en wereld. De pastoors in Noord-Brabant 1400-1570*, Amsterdam 1993.
- Ch. CASPERS, 'De bisschop als Don Quichot. De synodale statuten van het oude bisdom Kamerijk, ca. 1300-ca. 1550' in : *Bisdommen in de Zuidelijke Nederlanden (Middeleeuwen en Nieuwe Tijd). Vierde studiedag Belgische kloostergeschiedenis. Algemeen Rijksarchief, 10 april 2002, Bruxelles 2002*, 47-68.
- G.C.M. VAN DIJCK, *De Bossche Optimaten. Geschiedenis van de Illustere Lieve Vrouwebroederschap te 's-Hertogenbosch, 1318-1973*, BGZN 27, Tilburg 1973.
- P.C.M. HOPPENBROUWERS, 'De broederschap van Onze-Lieve-Vrouw te Heusden' in : D.B.H. De Boer, J.W. Marsilje (éd.), *De Nederlanden in de late middeleeuwen*, Utrecht 1987, 199-235.
- K. SLOOTMANS, 'De Hoge Lieve Vrouw van Bergen op Zoom', *Jb GR* 24, 1964, 20-48 ; 25, 1965, 193-233 ; 26, 1966, 161-184.
- R. VAN UYTVEN, 'Wereldlijke overheid en reguliere geestelijkheid in Brabant tijdens de Late Middeleeuwen' in : *Bronnen voor de religieuze geschiedenis van België, Middeleeuwen en Moderne Tijden*, Louvain 1968, 48-134.
- W. VROOM, *De Onze-Lieve-Vrouwekerk te Antwerpen. De financiering van de bouw tot de Beeldenstorm*, Anvers, Amsterdam 1983.
- A.G. WEILLER, *De Middeleeuwen voorbij. Humanisme en scholastiek op de drempel van de nieuwe tijd*, Nijmegen 1992.
- 6.5 Rhétoriciens, humanistes et imprimeurs. La vie littéraire et intellectuelle dans les villes du Brabant**
- A.J.A. BIJSTERVELD, J.A.F.M. VAN OUDHEUSDEN, R. STEIN (éd.), *Cultuur in het laatmiddeleeuwse Noord-Brabant. Literatuur, boekproductie, historiografie*, Bois-le-Duc 1998.
- K. GOUDRIAAN, 'Een drukker en zijn markt. Gheraert Ieeu (Gouda 1477-Antwerpen 1492/93)', in : *Madoc* 6, 1992, 194-206.
- A. den HOLLANDER, 'Dat oude ende dat nieuwe testament (1526). Jacob van Liesvelt en de nieuwe markt voor bijbels in de zestiende eeuw', in : *Jaarboek voor Nederlandse boekgeschiedenis* 6, 1999, 105-121.
- J. JANSSENS, R. SLEIDERINK (éd.), *De macht van het schone woord. Literatuur in Brussel van de 14de eeuw tot de 18de eeuw*, Louvain 2003.
- A.S. KORTEWEG, *Boeken van Oranje-Nassau. De bibliotheek van de graven van Nassau en prinses van Oranje in de vijftiende en zestiende eeuw*, La Haye 1998.
- E. DE MAESSCHALCK, 'Foundation and Evolution of Colleges at Louvain in the Late Middle Ages' in : D. Maffei, H. De Ridder-Symoens (éd.), *I collegi universitari in Europa tra il XIV^e e il XVIII^e secolo*, Milaan 1991, 155-162.
- C. MATHEEUSSEN, 'Het Humanisme in Brabant', in : J. Janssens, C. Matheeus, L. Verbesselt, *Het Humanisme in Brabant. Tentoonstellingscatalogus*, Bruxelles 1983, p. 8-37.
- H. PLEIJ, *De sneeuwpoppen van 1511. Literatuur en stadscultuur tussen middeleeuwen en moderne tijd*, Amsterdam, Louvain 1988.
- L. ROOSE, *Anna Bijns. Een rederijkster uit de hervormingstijd*, Gand 1963.
- J. VAN DER STOCK (éd.), *Antwerpen, verhaal van een metropool (16de-17de eeuw)*, Anvers 1993.
- H. DE VOCHT, *History of the Foundation and the Rise of the Collegium Trilingue Lovaniense (1517-1550)*, Louvain 1951-1955.
- 6.6 Le triomphe des artistes brabançons**
(Voir aussi la bibliographie figurant sous les points 3.7 et 5.6)
- Die Burgunderbeute und Werke Burgundischer Hofkunst*, tentoonstellingscatalogus Bernisches Historisches Museum, Bern 1969.
- Het laatgotisch beeldsnijcentrum Leuven*, Louvain 1979.
- Zilver uit de Gouden Eeuw van Antwerpen*, Anvers 1989.
- P. BAUDOUIJN, Pierre COLMAN, Dorsan GOETHALS, *Edelsmeedkunst in België. Profaan zilver XVIde-XVIIde-XVIIIde eeuw*, Tielt 1988.
- R. DE BEER, 'Manuscriptproductie en randversieringen in Noord-Brabant', in A. J. Bijsterveld, J.A.F.M. van Oudheusden, R. Stein (éd.), *Cultuur in het laatmiddeleeuwse Noord-Brabant*, Bois-le-Duc, 1998, 64-74.
- R. DE BEER, 'Alamire en de Illustre-Lieve-Vrouwe-Broederschap van 's-Hertogenbosch' in : E. Schreurs (éd.), *De schatkamer van Alamire*, Louvain 1999, 40-44.
- H. BELTING, *Hieronymus Bosch. Garden of Earthly Delights*, Munich 2002.
- P.M. le BLANC, 'De beschildering van het interieur', in R. Meischke e.a., *Bergen op Zoom. Gebouwd en beschouwd*, Alphen aan den Rijn, 1987, 169-182 en 210-211.
- Brusselse wandtapijten van de pre-Renaissance*, Bruxelles 1976.
- Y. BRUYNEN, *Leuvense schilderkunst 1520-1570*, dissertatie Vrije Universiteit Amsterdam, 1999.
- P. BURKE, 'Antwerpen, een metropool in Europa' in : J. Van der Stock (éd.), *Antwerpen verhaal van een metropool 16de-17de eeuw*, tentoonstellingscatalogus Hessenhuis Anvers, Gand 1993, 49-57.
- M. BUYLE, Chr. VANTHILLO, *Vlaamse en Brabantse retabels in Belgische monumenten*. M&L Cahier 4, Bruxelles 2000.
- J. CRAB, *Het Brabants beeldsnijcentrum Leuven*, Louvain 1977.
- G. DELMARCEL, *Wandtapijten 1. Middeleeuwen en vroege Renaissance*, Bruxelles 1977.
- G.C.M. VAN DIJCK, *De Bossche optimaten. Geschiedenis van de Illustere Lieve Vrouwebroederschap te 's-Hertogenbosch, 1318-1973*, BGZN 27, Tilburg 1973.
- B. FRANCKE, B. WELZEL (éd.), *Die Kunst der Burgundischen Niederlande. Eine Einführung*, Berlin 1997.
- M.J. FRIEDLÄNDER, *Early Netherlandish Painting*, vertaling met addenda van de oorspronkelijke Duitse editie 1924-1937, Leyde et Bruxelles, 1967-1976.
- W. HALSEMA-KUBES, G. LEMMENS, G. DE WERD, *Adriaen van Wesel (ca 1417 / ca 1490), een Utrechts beeldhouwer uit de late middeleeuwen*, tentoonstellingscatalogus Rijksmuseum Amsterdam, La Haye 1980.
- H. KELLMAN, *The Treasury of Petrus Alamire. Music and Art in Flemish Court Manuscripts 1500-1535*, tentoonstellingscatalogus Predikherenkerk Leuven, Gand et Amsterdam 1999.
- A.M. KOLDEWEIJ (éd.), *Zilver uit 's-Hertogenbosch, van Bourgondisch tot biedermeier*, Bois-le-Duc 1985.